

Chronique d'avant guerre (celle de 1914-1918)

Avant la guerre de 14-18, un hebdomadaire quimpérois "*de concentration républicaine*" informait les bénodétois des événements importants de leur commune.

Ainsi apprenaient-ils par la feuille du 2 septembre 1911 que le surlendemain lundi 4 septembre se dérouleraient les réjouissances de la fête patronale (le dimanche étant consacré aux cérémonies religieuses). La fête commençait à treize heures par deux courses de chevaux au galop, communale et cantonale; puis des luttes bretonnes, des courses à pied (hommes et enfants) ; des courses de bateaux (à la rame et à la godille). Le soir, illumination du quai, embrasement de l'Odet. Toute la journée dans les rues, danses au biniou, flots de rubans.

L'année suivante, les réjouissances de l'après-midi étaient les mêmes; mais il y avait en plus, le matin, deux courses cyclistes sur la route de Quimper, une communale et une cantonale, avec des prix très substantiels. Le soir, retraite aux flambeaux.

Le numéro du 16 novembre 1911 titre pour Bénodet: "*Un maire démocratique: Monsieur Maurice Bouilloux-Lafont vient d'organiser des soupes gratuites pour les élèves indigents des écoles de la commune. Près de 50 enfants vont en bénéficier à partir du 1^{er} novembre et jusqu'à fin mars. Elles seront assurées par un commerçant du bourg.*

Ce nouveau témoignage d'affection à la population fait le plus grand honneur à Monsieur le Maire ainsi qu'à ses concitoyens qui ont su mettre à leur tête un pareil administrateur. Puissent ses beaux actes de générosité pousser l'émulation pour le bonheur des malheureux. Signé: Un groupe de pères de famille."

Le 4 janvier 1913, le chroniqueur persévère
"Noël et Nouvel an: Le bonhomme Noël qui, dit-on, passe la saison hivernale dans nos murs, vient de révolutionner la vie de nos bambins.

Le soir de Noël, passant comme une ombre dans nos humbles demeures, il a surpris le rêve de nos petits qui appréhendaient l'affreux hiver avec son cortège de misères et a remis à chacun sans en excepter un seul, une paire de vrais et beaux sabots blancs, avec des chaussons tout neufs.

A les voir défiler dans nos rues le lendemain, tous uniformément chaussés, s'interpellant par groupes pour se conter leur joie, on eût dit les membres d'une grande et même famille.

Au seuil de la nouvelle année, le sympathique Noël, qui n'était décidément pas loin, réapparaît les bras tout chargés de jouets et d'habits chauds.

Vraiment, Bénodet est devenu pour les enfants - et les commerçants, dit-on, ne s'en plaindront pas - un vrai paradis terrestre. "

Et le 25 janvier 1913, on peut lire en nouvelles départementales: "*Sont nommés Officiers d'Académie: ...Maurice Bouilloux-Lafont, maire de Bénodet.*"

Recueilli par René Bleuzen